

reflète notre impuissance à utiliser ce succès pour créer un milieu digne des aspirations de l'homme. Elle rapproche une foule de gens qui influent les uns sur les autres; pourtant, malgré l'étendue et la diversité de cette action humaine réciproque, la ville est un lieu solitaire pour plus d'un. La désaffection et l'isolement semblent plus courants dans la société urbaine contemporaine que dans la société largement rurale d'autrefois.

Dans cette société ancienne, les gens dépensaient beaucoup d'énergie seulement pour se nourrir. La ville est le résultat d'une libération massive dans ce domaine, ainsi que des occasions plus nombreuses que l'homme a d'appliquer ses efforts et son ingéniosité à produire une gamme croissante de biens et de services pour satisfaire non seulement à ses besoins, mais aussi à ses caprices. Dans les grandes villes modernes, toutefois, sous-alimentation, privation et pauvreté demeurent des problèmes primordiaux au sein de l'affluence. La ville moderne est aussi le résultat de l'aménagement et de l'exploitation de nouvelles sources d'énergie qui donnent à l'homme une puissance que les peuples anciens n'auraient pu imaginer; mais, cela entraîne aussi des problèmes de pollution sans cesse croissants.

Ce paradoxe a de si nombreux aspects—la beauté de l'art et des musées à proximité de la laideur et de la crasse des taudis; la magie de la musique si aisément et largement diffusée grâce à la nouvelle technologie, parmi le bruit et le vacarme accentués par d'autres progrès technologiques; les possibilités croissantes qu'offrent les villes à l'esprit d'entreprise de l'homme sur une toile de fond où se développent le crime destructeur, la violence et la délinquance; moins d'heures de travail et plus de loisirs associés à un rythme de vie plus frénétique et souvent à une grande somme de temps et d'efforts pour se rendre au travail et revenir à la maison; progrès dans la médecine et fatigue des êtres humains; essor des connaissances dans nos centres d'enseignement parallèlement à l'affolement face aux problèmes du développement urbain qui demandent d'être réglés efficacement.

C'est peut-être parce que la grande ville est un si récent phénomène de la civilisation que nous n'avons pas encore appris à venir à bout de la multitude de problèmes qu'elle fait surgir. C'est un phénomène qui présente maintenant des défis urgents que l'on ne peut feindre d'ignorer. Nous avons encore une population moins dense et nous disposons de plus de choix quant à la croissance future de nos villes que certains autres pays, mais nos villes grandissent à un rythme accéléré, plus vite que la plupart des villes des États-Unis et beaucoup plus vite que la plupart des villes

de presque tout autre pays industrialisé du monde aujourd'hui.

Certes, il est vrai que des villes, et même d'assez considérables, ont toujours existé. Mais comme les sociétés anciennes devaient consacrer une grande partie de leur effort global à la production de la nourriture, aucune ville ou groupe de ville ancienne n'a pu contenir plus qu'une petite fraction de la population totale, même pas autant que le nombre des votants qui existaient lorsque la constitution du Canada, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, a été rédigé, il y a 100 ans. La technique du XX<sup>e</sup> siècle a permis de supprimer les limites. Les répercussions de ces progrès techniques ont joué en deux sens quant à l'essor urbain. D'une part, ces progrès ont facilité une augmentation énorme de la productivité des agriculteurs, et ont de ce fait permis à un nombre croissant de gens d'émigrer vers la ville. Ces forces du progrès technologique, en interaction avec d'autres forces de croissance et de changement, ont été si puissantes qu'elles ont amorcé l'expansion de ces agglomérations géantes de gens vivant dans des zones que nous ne savons pas encore comment appeler. Le terme de «cité» semble en quelque sorte ne plus convenir à ces agglomérations les plus vastes. Nous avons commencé à parler de «zones métropolitaines» ou de «conurbations» et, d'une année à l'autre, la certitude gagne du terrain sur la spéculation quant à notre marche inexorable vers des zones urbaines presque ininterrompues s'étendant sur des centaines de milles et réunissant plusieurs villes autrefois distinctes les unes des autres. Nous donnons à cette réalité nouvelle le nom de mégalopolis.

Pour bon nombre de gens, il est particulièrement difficile de se rendre compte de l'ampleur et de la rapidité de l'expansion urbaine au Canada. Encore plus peut-être pour ceux qui vivent en dehors de nos frontières qui, de loin, considèrent notre vaste territoire et notre population relativement faible en nombre; qui voient dans le Canada un pays où les exploitations agricoles sont de grande envergure et les ressources naturelles, riches et largement disséminées; pour qui le Canada c'est l'historique traite des fourrures, ce sont les pêches, les forêts et les champs de céréales; et qui, de loin, nous envient les eaux claires et pures de nos innombrables lacs et rivières, notre vaste ciel et par-dessus tout nos espaces illimités, et qui, même aujourd'hui, quand ils lisent des articles sur le Canada dans leurs journaux y trouvent probablement encore qu'on s'y attache surtout à de nouvelles découvertes de ressources ou à de nouveaux aménagements énergétiques dans des endroits reculés, aux attractions tou-